K. 1147. Slab of stone of Prasat Neang Khmau, pre-Angkorian period

Kunthea Chhom, Gerdi Gerschheimer and Dominique Soutif

Authors of digital edition: Kunthea Chhom, Gerdi Gerschheimer, Dominique Soutif

Identifier: DHARMA_INSCIK01147

Repository: Khmer (tfc-khmer-epigraphy)

File path: texts/xml/DHARMA_INSCIK01147.xml

Languages: Old Khmer [Khmer], Sanskrit [Khmer]

Commit: 2026-11-14 14:32 (f68ac07), last modified 2026-09-17 01:54 (2c24a58)

Palaeographic description

The lettering is characteristic of the pre-Angkorian period.

Edition

1. Anuṣṭubh

〈1〉 [5×] bhaktena
kṛta-jñair (g)uru-vaṅśa-[j](ai)[ḥ]
[Ī]śvara-jñāna-dhanyena
sthāpitey[aṁ sa]rasvatī

2. Anuṣṭubh

〈2〉 [Īś](va)ra-jñāna-dānāni
devyai yāva(n)ti kāni ci[t·]

[3×] (ta)pramāṇāni
yo har(e)n narake patet·

〈3〉 Aṁnoy· poñ· Iśvarajñāna yajamāna [Ai ta] kpo[ñ· ka](m)ra(t)āṅ· Añ· sarassvatī • (vā bh)āṅ· I vā (d/h/ph)(ok)· I〈4〉 [vā] (A/Ā)[ṅ]ga(r)· I vā [2×] I ku tanmāru I ku sraṅe I vā (ka)[ṁ]v[a]ñ· I ku Iṅ· Oṅ· I (v)ā (ka)vac· I vā tmāṅ· I〈5〉 ku Āgara hval· I vā caṁpot· I ku (s)yer· I vā [d]ra[.](y?)[.] I ku t(p)it· I [v]ā [kloñ]· I vā durvvalaṁ I〈6〉 ku mañjarī I kon· ku ku Aśakti I ku (t)vu(c)· I vā bhap· I vā [.]i[ca. 2×] I ku cander· I〈7〉 ko(n)· ku vā kansala I ku tvoc· I ku smau I ku kandai I vā tpun· I vā dhanadatta I〈8〉 vā raṁnoc· vraḥ I ku paṅ· ket· I ku martta Ilu I vā jā rhval· I ku gan· I〈9〉 ku kloñ· I kon· ku tvau I vā kandās· I ku smau I ku saṁ U(y·) I vā rhval· I〈10〉 ku dhan· I vā vaḥ kandin· I vā sraṅe I damriṅ· I kOl· I sre sanr[e] II〈11〉 sre Ai tem· toṅ· sanre III slā teṁ bhaiy· 10 toṅ· teṁ bhaiy· III〈12〉 (n)i ku mar· Añ· voṁ kathā gi n(aṁ t)var· ku vambhanī kon· ku〈13〉 [1+] [.]· (ta) kpoñ· sārasvati ple pros· ge ta hau k(u) ple〈14〉 [ca. 3×] roḥ gi (n/t)(o/e)ḥ pāpavā(n)i(ṣ)ā(ṭh/gr)a ge mān ra gi

Apparatus

〈1〉 〈1〉 [5×] • On distingue ce qui est sans doute un *ra* souscrit pour la 4e syllabe, et pour la 5e la partie droite d'un graphème que je ne sais comment interpréter (dh?). — 〈1〉 (g)uru-vaṅśa[j](ai)[ḥ] • On distingue assez clairement la voyelle *Ai*.

〈2〉 yāva(n)ti kāni ci[t·] • Le *na* de *yāvanti* semble bien maigre, mais c'est le cas de plusieurs autres *na* de l'inscription (ici même, *pāda* c). La consonne finale *ta* est peut-être lisible sur la pierre, ou sur un estampage différent. Au total, la séquence *yāvanti kāni cit* est assurée. — 〈2〉 [3×] (ta)pramāṇāni • La présence d'une voyelle *i*, sur la consonne précédant *ta*, n'est pas assurée. La consonne *t* est du reste peut-être surmontée d'un *r* suscrit. — 〈2〉 har(e)n • Le *e* semble être noté sous le *ha*, par une boucle qu'il faut rapporter au *ra* qui suit.

〈3〉 Iśvarajñāna ◇ *Īśvarajñāna* SP • Le graphème initial ne présente pas le signe diacritique qui doit distinguer *i* bref de *ī* long, et il est identique à celui de *Iṅ· Oṅ·* dans la l. 4 (et de *Ilu* dans la l. 8). — 〈3〉 [Ai ta] ◇ *[ta]* SP • Les deux *akṣara* ont disparus dans l'usure de la pierre. Mais l'estampage permet de distinguer encore, une fois admise la forte probabilité de la restitution *Ai ta*, la trace infime de la boucle supérieure gauche du *Ai*Ai et de la partie gauche du *ta*. — 〈3〉 kpo[ñ· ka](m)ra(t)āṅ· Añ ◇ *kpoñ· […]Añ* SP • Ne disposant apparemment que d'un estampage imparfait de l'inscription, S. Pou voit ici un défaut « pré-existant à la gravure que les ciseleurs ont simplement contournés en notant le texte. Une tache confuse apparaît nettement au milieu de la ligne 3, entamant

à la fois les lignes sanskrites et cette première ligne khmère, séparant ainsi *kpoñ·* de *Añ·*. Sachant que ces deux éléments ne forment qu'un seul terme, en l'occurrence le titre d'une déesse en usage à l'époque pré-angkorienne, on a ainsi la preuve que le graveur les a séparés par nécessité, vu le défaut de la pierre » (NIC III, p. 195). C'est ce défaut qu'elle note par un long tiret. Indépendamment du fait que la séquence *kpoñ· Añ·*, à ma connaissance, n'est pas attestée – on trouve soit *kpoñ· ka(ṁ)mratāṅ· Añ·* (et une occurrence de *kpoñ· kaṁmratāṅ·*, dans K. 790 et K. 904 et *kpoñ· kamratāñ·* dans Ka 10), soit *kpoñ·* suivi du nom de la divinité, soit *kpoñ·* comme anthroponyme –, indépendamment aussi du fait qu'on voit mal où le lapicide, contournant un défaut préexistant, aurait gravé les premières syllabes du 3e quart de la 2e stance sanskrite, de meilleures reproductions, confirmées par un examen de la pierre elle-même, présentent le *ra* souscrit et le bas du *m* de la syllabe *mra*, une trace claire du *ta* et le *ā* de la syllabe *tā*, l'empreinte de *ṅa* avec son *virāma*. C'est donc bien un décollement secondaire de la pierre qui est responsable de la perte de graphèmes que l'on peut restituer sans hésitation. — 〈3〉 sarassvatī ◇ *sarasvatī* SP. — 〈3〉 (vā bh)āṅ· ◇ *vā [...]* SP • La lecture *bha* est très incertaine, mais tout de même la plus probable (cf. *bha* dans la l. 1). Certes l'anthroponyme *bhāṅ·* n'est pas encore attesté à ma connaissance ; mais *bhāṅ·* l'est (K. 78, entre 668 et 678 de n. è., l. 17 : *vā bhaṅ·*). — 〈3〉 vā (d/h/ph)(ok)· I ◇ *vā daiva ku [...]* SP • La difficulté à identifier la première consonne de l'anthroponyme entraîne une indécision sur l'interprétation de la voyelle : lire *[1×]ok·* ou *r[1×]ek·* ? La lecture *dok·* est la plus probable.

〈4〉 [vā] (A/Ā)[ṅ]ga(r)· I ◇ *[...] 1* SP • Pour *vā*, il reste des traces très faibles du sommet du *va* et du *Ā* ; la restitution paraît certaine. La voyelle initiale de l'anthroponyme est assurément *A* ou *Ā*. La barre horizontale supérieure du *ṅa* est encore visible. Hélas, je ne sais pas comment interpréter le graphème de la consonne finale (dont le *virāma*, lui, est certain) : je lirais volontiers *ra*, mais ce serait alors le seul exemple de ce graphème, dans les l. 1-11, qui ne présente pas la forme allongée, dépassant sous la ligne d'écriture (voir cependant *cander·*, l. 6?). — 〈4〉 vā [2×] I ◇ *vā [...] 1* SP • Les traces sont trop faibles pour permettre une restitution. Avec deux *akṣara*, la voyelle de la première syllabe pourrait être *ā* ; sinon, il s'agirait de la trace d'un *na*. Le dernier graphème illisible a laissé une trace semblable à celle d'un *u* initial. — 〈4〉 (ka)[ṁ]v[a]ñ· ◇ *taṁviñ·* SP • Un décollement de la pierre affecte le haut des deux premières consonnes. La première consonne ne semble pas présenter la boucle fermée à gauche caractéristique du *ta*, et cette forme du *ka*, sans appendice inférieur, est conforme à celle des autres *ka* au début de l'épigraphe (cf. *kāni* et *narake* en l. 2 ; forme à « appendice » dans *kansala* et *kandai*, l. 7 ; *kandin·*, l. 9). Ce qui peut paraître comme la trace d'un *i* sur la deuxième consonne (*i* qui serait alors à gauche de l'axe du *va*va) peut être dû au décollement de la pierre. — 〈4〉 (v)ā (ka)vac· ◇ *vā kavaca* SP • Autre exemple d'un probable *ka* sans appendice (voir

note précédente). La présence d'un *virāma* sur le *ca* est certaine. — 〈4〉 tmāṅ· ◇ *tvāṅ·* SP.

〈5〉 caṁpot· ◇ *caṁdot·* SP. — 〈5〉 (s)yer· ◇ *sperī* SP • Si la consonne *sa* est rien moins que sûre, la souscrite, elle, est bien plus certainement *ya* que *pa* ; quant au *virāma*, pris pour un *ī* par les NIC III, il est certain. — 〈5〉 [d]ra[.](y?)[.] ◇ *dra [...]* SP • Je renonce provisoirement à comprendre les traces, pourtant assez nettes, de cet anthroponyme. S'il y a une souscrite y, elle semble bien petite (cf. *devyai*, l. 2) ; quant à l'ensemble de signes qui précède (le second groupe consonantique?), je ne me résous ni à l'interpréter comme la voyelle *ai*, ni à *y* voir un *ra* suscrit avec la voyelle *e* ou *ai*. — 〈5〉 t(p)it· ◇ *tpit·* SP • La lecture ne fait aucun doute. — 〈5〉 [v]ā [kloñ]· I ◇ *[...]* SP • La restitution du nom propre est donnée sous réserve d'un examen de la pierre. La nasale, en particulier, est douteuse. — 〈5〉 vā durvvalaṁ ◇ *vā durvvala* SP • Le point qui figure sur le *la* ne semble pas, d'après la photo, être un défaut de la pierre, et il est trop petit pour être un *virāma*. Peut-être s'agit-il d'une erreur du lapicide.

〈6〉 ku (t)vu(c)· ◇ *ku [...]* SP • Ce qui est ici interprété comme un *ca* ressemble un peu à un *kha*, bien improbable. — 〈6〉 vā [.]i[ca. 2×] I ◇ *vā [...] I* SP • La consonne C pourrait être un *ja*.

〈7〉 ko(n)· ◇ *kon·* SP • Restitution évidente. L'absence de *virāma* sur le *la* de *kansala* est peut-être due à la proximité des appendices inférieurs des deux lettres *ku ku* de la l. 6 ?

〈8〉 Ilu ◇ *Īlu* SP • Cf. supra ad *Iśvarajñāna* de la l. 3. — 〈8〉 jā rhval· ◇ *jeṣṭhā[...]* SP • La lecture des NIC III est improbable. — 〈8〉 gan· ◇ *saṁ* SP.

〈9〉 saṁ U(y·) ◇ *saṁva[...]* SP • Abîmé, il y a cependant laissé assez de traces sur l'estampage pour que la lecture soit assurée.

〈10〉 dhan· ◇ *dhana* SP • Le *virāma* est très clair sur l'estampage. — 〈10〉 vā vaḥ kandin· ◇ *va sakandin·* SP • La lecture *vā* est assurée, et *va* des NIC III est une coquille. Une éraflure affecte le bas droit du *va* de *vaḥ* et le point inférieur du *visarga*, donnant l'impression que l'on peut, pour l'ensemble *vaḥ*, restituer le graphème *sa* ; mais les deux points du *visarga* sont absolument nets, interdisant qu'on les prenne pour la hampe droite d'un *sa*. — 〈10〉 damriṅ· ◇ *daṁriṅ·* SP. — 〈10〉 sanr[e] ◇ *sanre* SP • Pour être en partie mutilé, le mot n'en est pas moins certain.

〈11〉 tem· toṅ· ◇ *tem· toṅ·* SP • Le *ma* surmonté d'un *virāma* est très clair.

〈12〉 (n)i ◇ *ni* SP • L'interprétation de la consonne comme un *na* paraît la seule possible. — 〈12〉 ku mar· Añ· ◇ *kumara Añ·* SP • Il y a presque certainement un *virāma* sur le *ra*. — 〈12〉 voṁ kathā gi ◇ *gotamāgni* SP. — 〈12〉 n(aṁ t)var· ◇ *ni svara* SP • Lecture peu assurée. Ce que j'interprète comme un *anusvāra* sur le *na* peut être un défaut de

la pierre, mais ne saurait être un *i* ; du reste, il se peut que la voyelle soit *u* (marque que j'interprète comme une éraflure de la pierre). Le groupe consonantique lu *tva* (cf. la forme du *ta* dans *sārasvati* de la l. 13) ne peut être *sva*, mais pourrait aussi être interprété, à la rigueur, comme *nva* ou *vva* ? La présence d'un (virāma) sur le *ra*, en revanche, est certaine. — 〈12〉 vambhanī ◇ *gambhanī* SP • La lecture *va* (au lieu de *ga*), quasi certaine, est confortée par l'existence d'un *vā vambhanadāsa* dans K. 66 (du viie s.?), face A, l. 24. Je ne sais pas comment Long Seam (sd. : 512) obtient pour ce dernier anthroponyme, assurément d'origine sanskrite, la glose « esclave désobéissant » (confusion avec sk. *dambhana*, « tromperie »?). *Vambhana/bambhana* me semble être une forme intensive de la racine *bhan-/bhaṇ-*, « parler », et pourrait signifier « éloquent ; bavard ». Le premier de ces deux sens permettrait qu'on l'applique à, par ex., Śiva, dont on sait qu'il a pour corps la parole (*śabdadeha* : cf. K. Bhattacharya, RBAC, p. 67) ! Les deux sens peuvent motiver l'emploi comme nom propre de personne. – Il n'est pas sûr que le lapicide ait voulu distinguer le *ī* final long d'un *i* bref. NB : sur *vambhana*, voir Kamaleswar Bhattacharya, « Notes lexicographiques sur les inscriptions du Cambodge », JA 283/1 (1995), p. 209-212, p. 209 : *bambhana* ou *bambhaṇa* = forme prâkrite ancienne de *brāhmaṇa*.

〈13〉 [1+] [.]· (ta) ◇ *[...] ta* SP • Les deux premiers *akṣara* de la ligne peuvent avoir comporté le nom de l'enfant de *ku vambhanī* (cf. *kon ku tvau*, l. 9). Contre les estampages, la photo incite en effet à lire *ta* plutôt que *ga*. — 〈13〉 ple pros· ◇ *Airā saṁ* SP • La lecture des NIC III me paraît tout à fait impossible. — 〈13〉 hau k(u) ◇ *poka* SP • La lecture *hau* (au lieu de *po*) est certaine ; quand à la consonne *ka*, elle ne présente aucune trace d'un *virāma*, et bien que l'appendice notant la voyelle *u* soit réduit au minimum, sa présence semble assurée (cf., bien qu'il soit plus marqué, l'appendice de *ku* dans *kon ku* de la l. 12, dont l'interprétation est certaine). Si nécessaire, il est possible de lire *ka* au lieu de *ku*. — 〈13〉 ple ◇ *ple [...]* SP • Il y a en effet, à droite de *ple*, un défaut de la pierre qui aurait pu cacher un graphème ; mais il semble trop distant de ple pour que ç'ait été le cas.

〈14〉 (n/t)(o/e)ḥ • La consonne devrait être un *na*, mais elle ressemble beaucoup au *ta* de *sārasvati* (l. 13). C'est bien un *o* qui apparaît sur les reproductions ; mais la partie supérieure, parfaitement verticale et dans l'axe de la consonne, pourrait être une éraflure de la pierre, auquel cas il faudrait lire *e*. Au total, il doit s'agir, néanmoins, de *noḥ* ou de *neḥ*. — 〈14〉 pāpavā(n)i(ṣ)ā(ṭh/gr)a • Je ne sais que faire de cette suite de graphèmes, pourtant assez clairement gravés, que je ne me hasarde pas en découper en mots. Je suppose qu'il faut lire *pāpa* (et non pas *hapa*), emprunté au sanskrit. Je ne vois pas ce que viendrait faire un *vā* ici (il ne peut tout de même pas s'agir du *vā* sanskrit, « ou bien » ?), à moins que les *akṣara* suivants cachent une adaptation improbable du sanskrit *niṣāda*, « homme d'une tribu méprisée, etc. ». Le *ṣa* pourrait même, si *sa*

composante horizontale était une éraflure de la pierre, être interprété comme un *daṇḍa* suivi d'un *va* ! Quant au dernier graphème, je ne suis même pas certain qu'il ne s'agisse pas d'une marque de ponctuation. J'hésite beaucoup à chercher dans la direction du sanskrit *śaṭha*, « trompeur, traître, faux, perfide, insidieux » (croisé avec *śāta* « fripon »?).

Translation into French

1.

Cette Sarasvatī a été installée par un dévot de [...], ⟨le fortuné Īśvarajñāna⟩ riche en connaissance du Seigneur grâce à ceux qui sont ⟨nés⟩ dans la lignée du maître spirituel, qui connaissent ce qui est bien.

2.

« Tous les dons d'Īśvarajñāna à la déesse, quels qu'ils soient, (sont) sous l'autorité de [...] ; que celui qui (les) ravirait tombe en enfer. »

Translation into French by Pou 2001[1]

⟨3–10⟩ Offrande du sacrificateur, Poñ Īśvarajñāna, à la déesse Sarasvatī: (liste de serviteurs).

⟨10–11⟩ Une plantation, 1 *ka0l*, 2 *sanre* de rizière, 3 *sanre* de rizière Teṁ Toṅ, 30 aréquiers, 60 cocotiers.

⟨11–14⟩ A propos de Ku Mar, je ne dit pas ⟨qu'elle soit⟩ échangée ⟨avec/contre⟩ Ku Vambhanī et enfant [...] à la déesse Sarasvatī, les serviteurs hommes. Ceux qui appellent les servantes [...][2] .

Bibliography

First edited by Saveros Pou (2001, p. 195) only the Khmer portion with a French translation; re-edited here by Gerdi Gerschheimer and Dominique Soutif from estampage EFEO n. 1741 with both Sanskrit and Khmer portions and a translation of the Sanskrit portion.

[1] The translation is given after Pou 2001 with modifications because of new reading.
[2] Passage abîmé; il s'agit peut-être d'une malédiction.

Primary

[SP] Pou, Saveros. 2001. *Nouvelles inscriptions du Cambodge, volumes II et III*. Paris: École française d'Extrême-Orient. [URL]. Page 195.